

Intercollégial du cinéma étudiant Examens de passage

Marie-Pier Vaudry

Volume 21, Number 4, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26518ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaudry, M.-P. (2003). Intercollégial du cinéma étudiant : examens de passage. *Ciné-Bulles*, 21(4), 48–49.

Examens de passage

PAR
MARIE-PIER VAUDRY

Marie-Pier Vaudry, récente diplômée en Arts et Lettres – Profil Lettres du cégep de Saint-Jérôme, nous livre ses impressions sur la 11^e édition de l'Intercollégial du cinéma étudiant.

Chacun sait que, dans le domaine du cinéma, il y a davantage d'appelés que d'élus. Ce qui n'empêche pas ceux qui étudient le septième art d'être persuadés, ne serait-ce que par enthousiasme et idéalisme, qu'ils réussiront à se démarquer. Et l'Intercollégial du cinéma, rare vitrine à montrer les films réalisés à ce niveau, constitue la première occasion de faire ses preuves mais, surtout, de mesurer le travail accompli... Du point de vue de l'observateur extérieur au milieu, c'est un temps opportun pour jeter un œil sur les tendances de l'heure chez ceux qui passent de la théorie à la pratique.



La 11^e édition de l'Intercollégial du cinéma s'est tenue les 6, 7 et 8 juin dernier à la salle Germaine-Guèvremont du cégep de Saint-Jérôme sous la supervision des organisateurs Philippe Lemieux et Louise Marcoux. Plus de 200 étudiants de 25 institutions collégiales du Québec, inscrits au Profil Cinéma¹ ou au Profil Mixte², ont présenté leur film et ont échangé leurs idées lors d'ateliers sur les pratiques du cinéma. Depuis sa formation en 1993, par des professeurs des programmes de cinéma, l'événement a pris énormément d'ampleur, devenant de plus en plus populaire auprès des étudiants. C'est l'occasion pour chacune des institutions de présenter les meilleures productions réalisées au cours de l'année à raison de 30 minutes par établissement (habituellement deux fictions et un documentaire). Les choix ont été établis lors de festivals de fin d'année (jury, prix du public) ou par le corps professoral.

Changement notable cette année: les organisateurs ont voulu l'édition non compétitive. Aucune bourse au programme donc, contrairement à l'année dernière où, à Saint-Hyacinthe, la valeur totale des bourses atteignait 2 000 \$. En lieu et place du traditionnel jury, un groupe d'étudiants volontaires provenant de différentes institutions ont «décerné» des coups de cœur dans chacun des Profils. Blanc bonnet, bonnet blanc finalement! Et comme prix... DVD et abonnements de revue. Selon Philippe Lemieux, «aucun Oscar n'est nécessaire puisqu'il est beaucoup plus gratifiant pour les jeunes de pouvoir discuter avec de futurs confrères de travail et qu'ils puissent être fiers de ce qu'ils ont accompli». Pas tout à fait l'avis de plusieurs étudiants qui trouvaient pour leur part que les prix étaient trop modestes. Avis aux prochains organisateurs.

Dès l'ouverture de l'événement, le vendredi soir, une vingtaine de documentaires ont été présentés en rafale sur des thèmes aussi différents que la pollution, l'absence de

1. Abitibi-Témiscamingue, Ahuntsic, André-Laurendeau, Conservatoire Lasalle, François-Xavier-Gameau, Gérald-Godin, Jean-de-Brébeuf, Montmorency, Rosemont, Saint-Hyacinthe, Saint-Jérôme et Saint-Laurent.
2. André-Grasset, Édouard-Montpetit, Granby-Haute-Yamaska, Lanaudière (Joliette), Lionel-Groulx, Maisonneuve, Marie-Victorin, Matane, Outaouais, Rimouski, Sorel-Tracy, Valleyfield et Vieux-Montréal.

conscience environnementale, la tristesse, l'amitié et le *star-system* avec le faux documentaire **le Tournage de «Circonstance en considération»** (Abitibi-Témiscamingue), qui ridiculise les acteurs sur un plateau de tournage. Souvent des films à sujets humoristiques (dont un sur la coupe «Longueuil»), mais traités avec sérieux et brio, affichant une qualité technique impressionnante même si une nette différence était visible entre le Profil Mixte et le Profil Cinéma. À signaler: **Bière, le film** (Saint-Laurent), qui, sur un ton humoristique, expose les différentes étapes de la conception d'une bière de fabrication artisanale en établissant un parallèle avec les micro-brasseries, lesquelles le sont de moins en moins. Le film s'est vu décerner un coup de cœur dans le Profil Cinéma, *ex æquo* avec **Entre la peau et les os** (Saint-Jérôme), qui traite du métier, parfois mal vu, de taxidermiste. Du côté du Profil Mixte, le documentaire **l'Indépendance dans le sang** (Conservatoire Lasalle) a reçu les honneurs des jurés.



Bière, le film
de Pierre-Philippe Émond

En ce qui concerne la fiction, le thème de la violence était omniprésent parmi la quarantaine de courts métrages présentés. Caricature du cinéma hollywoodien ou représentation de notre société actuelle? Les intentions manquaient parfois de clarté, mais les scènes de duels et la loi du plus fort étaient légion dans plusieurs films. La fiction ayant remporté le coup de cœur dans le Profil Cinéma, **le Cri du loup** (Montmorency), illustre également la violence environnante. À partir d'un scénario soigné, cette fiction, appuyée par des interprètes surprenants, se démarquait nettement dans la programmation, tandis que les films **The Meeting** (Marie-Victorin), **Signal to Noise** (Outaouais), **la Vie... dernière partie** (Saint-Hyacinthe), **l'Immeuble** et **Comme des poissons dans l'eau...** (Valleyfield) se sont inspirés de faits réels d'une grande violence afin d'illustrer la part sombre de la société. Un thème dominant et récurrent donc, mais avec, heureusement, une diversité de regards. Autre récurrence depuis quelques années, la critique acerbe de la société. **Censure** (Marie-Victorin), **Statut ambigu ou statue ambiguë** (Gérald-Godin) et **Liberté conditionnée** (Rosemont) ont tous les trois voulu démontrer que les gens ne sont pas aussi libres qu'ils le pensent. À noter que, sur le plan formel, les références aux genres western, burlesque et comédie musicale ont été explorées.

Des ateliers en marge des projections

Le samedi matin, quatre ateliers étaient proposés aux étudiants. Kim Nguyen, porte-parole de cette 11^e édition et réalisateur du film **le Marais**, a partagé ses connaissances sur la production et la réalisation d'un long métrage de fiction au Québec. «La barre est haute, a-t-il dit, mais ça se fait!» à propos de la créativité nécessaire pour faire son chemin jusqu'au film professionnel. Mario Soucy, maquilleur sur le spectacle Zumanity du Cirque du Soleil, a expliqué en quoi consistait son travail. L'atelier soulignait avec pertinence que les effets spéciaux sont de plus en plus présents au cinéma et que l'on peut explorer de nombreux métiers connexes dans le monde cinématographique. Patrice Larose, pour sa part, proposait une étude comparative des formats numériques disponibles pour les tournages professionnels. Les termes techniques n'étaient pas toujours bien compris, mais les étudiants ont tout de même pu se familiariser davantage avec les différents formats de caméras. Finalement, David Sedelle, caméraman pour les actualités télévisées, animait une discussion sur l'objectivité du journalisme pratiqué à la télévision. Sans être en lien direct avec la formation des étudiants, l'atelier a suscité beaucoup de réflexions sur le milieu journalistique.

Au final, on peut dire que les étudiants ont apprécié l'événement. Plusieurs auraient préféré que les blocs de projection soient moins condensés, histoire de permettre des discussions plus spontanées. Les professeurs, eux, ont été surpris et charmés par la créativité des étudiants. ■